

Date : 30/11/12

Un rêve de cinéma brisé

Que la **noce** commence de Didier Bezace d'après le film d'Horatiu **Malaele** « Au diable Staline, vive les mariés ! »

L'idée de départ était bonne : Didier Bezace voulait terminer son cycle au **théâtre** de la **commune** d' **Aubervilliers** (1997-2013), par une « Noce », associant toute son équipe artistique. Pas « La Noce chez les petits bourgeois » de Brecht **spectacle** emblématique créé en 1995, mais la drôle de noce roumaine racontée dans le film d'Horatiu Malaele « Au diable Staline, vive les mariés ! » (2008). Une fable épique, tragique et joyeuse, racontant le sort de funeste d'un village qui brava l'occupant soviétique au printemps 1953, en célébrant un mariage au lendemain de la mort de Staline, malgré l'interdiction de toute réjouissance. Un beau matériau pour créer une fresque populaire, « Que la **noce** commence », associant 18 comédiens et musiciens (tziganes bien sûr), sur la scène du **théâtre** de la **Commune**, puis des Gémeaux de Sceaux, co-producteurs du spectacle.

Las, le rêve de théâtre de Didier Bezace s'est brisé sur son rêve de cinéma. « Au diable Staline, vive les mariés ! », film baroque endiablé au fort accent d'Europe de l'Est, perd sa magie sur les planches. La matière première est là : un décor efficace de Jean Haas, austère mais avec un petit brin de poésie (ces véhicules, cirque et char russe qui défilent en miniature sur le velum peint) ; une troupe de comédiens enthousiastes et aguerris ; deux bons musiciens ; une adaptation fidèle du scénario du film. Mais ça ne fonctionne pas. Question de tempo _c'est long, c'est lent_, d'esthétique aussi _théâtre populaire « vieux style »_ et de phrasé _les prises de becs, émois amoureux, philippiques enflammées paraissent bien émoussés dans la langue de Molière.

Fable gaillarde

Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économique-financière française et internationale.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 400

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le comique ? les grivoiseries tombent à plat ou pèsent comme du plomb, faute de jaillir comme des flammes folles au milieu de l'action. La poésie ? La scène où Coriolan, le philosophe rêveur, prend son « envol » au dessus de la Roumanie sonne creux. Un peu mieux réussi, le coup de foudre entre le nain du village et la naine/géante du cirque ambulant ne parvient pas totalement à nous émouvoir. Même le morceau de bravoure final, où la noce se déroule en silence pour tromper la vigilance du soldat russe, puis explose en une nouba fatale, fait flop, à force de traîner en longueur.

Le savoir-faire de base du metteur en scène, la générosité de la troupe et la force de l'histoire parviennent à sauver la mise auprès du public _les jeunes, séduits par la fable gaillarde et politique, font un triomphe aux comédiens à la fin. Pour nous, la Noce a fini comme elle a commencé, ratée. Homme de théâtre talentueux, Didier Bezace saura dans d'autres lieux, avec d'autres créations plus inspirées, nous la faire oublier.

PHILIPPE CHEVILLEY